



PERDREAU



ous un porche d'église, frais comme une cave, aussi grand qu'un salon de Paris, un groupe dormait, pendant une écrasante journée de juin.

C'était dimanche. Par la baie du portail ouvert, la psalmodie des vêpres passait, montant aux grands arbres de la place où son rythme monocorde avait vaincu les pierrots effrontés qui dormaient, la tête sous l'aile.

Au fond de la nef, on apercevait six taches jaunes, les cierges qui n'éclairaient rien, tant la lumière des vitraux se diffusait brillante, et l'autel avec sa nappe de ronds au crochet. A droite, saint Joseph, avec une robe neuve, bleu de ciel étoilé ; à gauche, le bon curé fermant les yeux pour ne pas voir les paroissiens qui arrivaient en retard ; au milieu, le lutrin et trois chœurs, trois mâchoires ouvertes, semblant plutôt avaler le son que l'émettre.

Dans l'église, un champ de coiffes que le roulis de la méditation — ou du somme — fait onduler. Cependant quelques vieux paysans intrépides suivent les chantres, sans jamais les rattraper. A côté de cette fugue peu musicale, s'élève une gerbe harmonieuse : les voix cristallines de la Confrérie du Ruban-Bleu qui compte toute la jeunesse féminine de l'endroit.

Enfin, au seuil, le sacristain, sonneur de cloches, écrivain public, frotteur des châteaux et tondeur de chiens, regarde d'un air souverainement dédaigneux, le caniche — non tondu — qui dort à côté de son maître aussi peu rasé que lui.

Le chien est le fidèle compagnon de l'homme et l'homme est le "pauvre de monsieur le curé."